

a laissé couvert, mais exposé au public à la place où il tomba). Ce Grec, sujet ottoman, avait découvert un certain nombre de soldats turcs cachés dans une petite mosquée, et il indiqua leur cachette en la désignant du doigt à l'officier bulgare qui passait avec son peloton. Le geste fut évidemment aperçu des Turcs, car aussitôt une volée de coups de fusil partit des fenêtres à demi closes, et le Grec tomba mortellement blessé. L'officier bulgare donna l'ordre de tirer sur les hommes cachés, et, si ma mémoire ne me fait pas défaut, il y eut treize morts. Je pense que l'officier était en droit d'agir comme il l'a fait.

« Et comme, pendant les premiers jours, il y eut des cas fréquents où, la nuit surtout, profitant de l'obscurité absolue où était plongée la ville, des hommes cachés, soldats turcs et autres, tiraient sur les passants, le général gouverneur émit un ordre du jour, placardé partout, où il signifiait que les habitants des maisons d'où partiraient des coups de fusil seraient tous passés à la baïonnette. Cet ordre du jour était indispensable, car le nombre des victimes de ces attentats de derrière portes et fenêtres était assez considérable, et, quelle que fût sa violence, il a sauvé bien des vies.

« J'affirme que je n'ai jamais entendu dire à Andrinople, où j'ai été quatre fois pendant les quinze jours qui suivirent la prise de la ville, que les soldats bulgares se soient livrés au viol ou au pillage ou à des débauches quelconques. Il y a eu, en effet, le premier jour, quelques vols, qui ont été immédiatement et sévèrement punis et ne se sont plus répétés. J'aurais eu certainement connaissance du moindre fait de ce genre; et je sais, en plus, que quelques étrangers, amateurs d'antiquités, proposèrent de fortes sommes pour obtenir des tapis ou autres objets de valeur, et personne ne trouva rien à acheter vingt-quatre heures après l'entrée des Bulgares.

« En ce qui regarde les dégâts causés pendant le siège par les obus des assiégeants, ils sont fort peu considérables, en proportion de la quantité tirée. Je crois être exacte en disant que presque dans chaque rue (pas dans toutes), il y a eu une ou deux maisons au plus *démolies*. Les « atrocités » commises sur les prisonniers turcs, malades du choléra, ont été aussi fort mal interprétées. Ils ont été indubitablement soumis à un régime très dur, exposés à la pluie et aux nuits encore froides, privés absolument de soins. Mais comment pouvait-il en être autrement quand les hôpitaux d'Andrinople regorgeaient déjà de blessés turcs et étaient dans un état si épouvantable que je ne pus obtenir que vingt places (et dans quelles abominables conditions) pour des officiers bulgares, presque mourants, qu'il était impossible de transporter plus loin, et qu'il fallait absolument évacuer de Karajousouff, petit village grec, à 7 kilomètres de la ville. Là, se trouvait la Mission russe de la Confrérie de Kaufmann, à la tête de laquelle j'étais depuis cinq mois, dont deux passés à Karajousouff, pendant le siège d'Andrinople. Nous avions un camp de 58 tentes pour les blessés, dont plus